

## Maria Thereza Alves & Jimmie Durham, la Méditerranée en terre promise

Maria Thereza Alves et Jimmie Durham ont vécu à Marseille et à Rome avant de poser leurs valises à Naples. Ensemble, ils ont exploré les richesses de la mer Méditerranée. Ils présentent le fruit de leur collecte à Villeurbanne : textes, végétaux et objets archéologiques dressent le portrait sensible du berceau de l'humanité.



Vénus à la coquille, Premier quart du III<sup>ème</sup> siècle av. JC

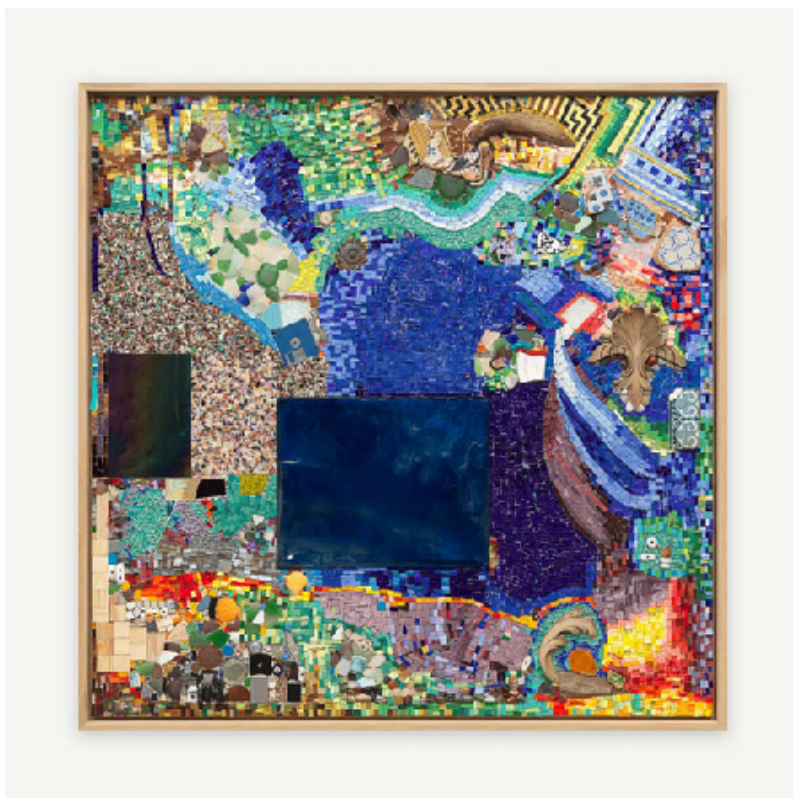
« Cette exposition est dédiée à ceux qui, en ce moment, rejoignent courageusement les frontières de l'Europe et aideront à construire le futur. » De la part de deux artistes autoproclamés « citoyens itinérants », cette dédicace souligne l'importance des migrations et du mouvement. Dans ce projet intitulé « The Middle Earth », chaque objet semble façonné par des siècles d'histoire(s), à l'image des migrations qui tirent des lignes invisibles sur la mer Méditerranée.

« Cette exposition est dédiée à ceux qui, en ce moment, rejoignent courageusement les frontières de l'Europe et aideront à construire le futur. » De la part de deux artistes autoproclamés « citoyens itinérants », cette dédicace souligne l'importance des migrations et du mouvement. Dans ce projet intitulé « The Middle Earth », chaque objet semble façonné par des siècles d'histoire(s), à l'image des migrations qui tirent des lignes invisibles sur la mer Méditerranée.



Vue de l'exposition « The Middle Earth – Projet Méditerranéen » de Maria Thereza Alves & Jimmie Durham

Les identités se définissent comme des flux. Maria Thereza Alves (née en 1961) et Jimmie Durham (né en 1940) engagent dès la première salle à se débarrasser de tout rapport normatif à l'art. Le duo n'établit d'ailleurs aucune hiérarchie entre les reliques archéologiques, les œuvres d'art contemporain et les textes. Autrement dit, le visiteur peut ici toucher, s'asseoir sur les chaises de l'artiste, lire, sentir, goûter, écouter de la musique. Le parcours se déploie sur une dizaine de salles aux murs jaunes, roses ou beiges, chacune dédiée à un thème : l'écriture (inventée en Méditerranée !), les plantes, les déchets, la couleur pourpre... À la façon d'un herbier, Maria et Jimmie inventorient leurs trouvailles, qu'ils ont dénichées au gré de leurs pérégrinations à travers les paysages et les villes – certains objets proviennent de fouilles dans les poubelles ! De cette errance émerveillée sur les bords de la Méditerranée, ils retiennent également une part de rêve, collectant des textes aussi bien littéraires que scientifiques, enregistrant les cris du phoque moine – animal en voie de disparition – comme les témoins du passé sonore d'une mer sans navires bruyants, ou l'évocation du chant des sirènes dans l'Odyssée



Maria Thereza Alves & Jimmie Durham, Mediterranean, 2018

d'Homère. On croise ici des poissons de verre dressés sur une table, une plante à palmes qui pousse sagement dans un coin, un tronc d'arbre posé sur le sol, une mosaïque faite à deux mains (œuvre qui concentre l'idée centrale de la collaboration, où chacun apporte sa touche), le tout étayé par quelques explications au mur – où l'on apprend par exemple que « le verre n'est pas solide parce qu'il est dans un état d'écoulement. Cet écoulement est plus lent que l'expansion de l'univers »... L'exposition « The Middle Earth » semble toujours s'étonner face au réel, face à la faune et à la flore, face aux sons, aux textures, au patrimoine, face aux crises et aux déchets. On pourrait y voir une forme d'archéologie multi-sensorielle de la Méditerranée, mais sans volonté de donner un aperçu exhaustif de ce qu'est le berceau de l'humanité. La proposition des artistes induit plutôt une relation poétisée à cette région du monde, actuellement au centre d'une crise humanitaire dramatique.

**De cette errance émerveillée sur les bords de la Méditerranée, ils retiennent également une part de rêve.**

On croise ici des poissons de verre dressés sur une table, une plante à palmes qui pousse sagement dans un coin, un tronc d'arbre posé sur le sol, une mosaïque faite à deux mains (œuvre qui concentre l'idée centrale de la collaboration, où chacun apporte sa touche), le tout étayé par quelques explications au mur – où l'on apprend par exemple que « le verre n'est pas solide parce qu'il est dans un état d'écoulement. Cet écoulement est plus lent que l'expansion de l'univers »... L'exposition « The Middle Earth » semble toujours s'étonner face au réel, face à la faune et à la flore, face aux sons, aux textures, au patrimoine, face aux crises et aux déchets. On pourrait y voir une forme d'archéologie multi-sensorielle de la Méditerranée, mais sans volonté de donner un aperçu exhaustif de ce qu'est le berceau de l'humanité. La proposition des artistes induit plutôt une relation poétisée à cette région du monde, actuellement au centre d'une crise humanitaire dramatique.



Maria Thereza Alves & Jimmie Durham, Mediterranean Sea, 2018

Engagés, Maria Thereza Alves et Jimmie Durham l'ont été et le sont toujours : elle a lutté pour les droits des peuples autochtones au Brésil, lui pour la reconnaissance des natifs indiens en Amérique du Nord. Mais ici le sujet écologique – incarné par un sol jonché d'ordures, de pots de yaourt, de cotons-tiges et canettes de bière – et la (rapide) référence aux migrants cède le pas à un récit essentiellement esthétique, où l'on s'arrête sur des détails... Tel ce minuscule poisson en silex daté d'il y a « au moins 30 000 ans », sans doute l'une des plus anciennes œuvres d'art du monde ! « The Middle Earth », par son aspect inachevé, sa modestie et ses élans poétiques, réussit à provoquer un sentiment d'espoir, une sensation de mouvement, où l'ancien côtoie l'actuel et où rien n'est jamais figé.